

Bureau météorologique.

Washington, 1er mai - Indications pour la Louisiane - Temps beau mardi; vents frais du sud.

L'ordonnance relative au chemin de fer de Louisville et Nashville

Il faut rendre à la compagnie de chemin de fer de Louisville et Nashville la justice qui lui est due; elle a considérablement contribué au développement de notre commerce de transit; elle a su multiplier les moyens de transport et de transbordement des marchandises et des passagers, le long du fleuve et d'une rive à l'autre. En ce moment même, c'est dans ce but qu'elle demande de nouvelles franchises qui ne peuvent que contribuer à l'avantage de la communauté, et auxquelles tous les hommes d'affaires, tous les commerçants applaudissent.

Il semble donc que notre Conseil de Ville doive se montrer généreux à son égard et lui accorder toutes les facilités dont elle a besoin pour mener à bien son entreprise; mais si nous considérons le rapport que le comité des rues et défrayements vient de déposer sur l'ordonnance relative aux améliorations projetées et aux franchises sollicitées par cette compagnie, nous y trouvons certaines conditions qui nous paraissent passablement onéreuses et peu engageantes pour elle. N'est-il pas à craindre qu'elle ne les accepte pas? Si elle est ainsi, nous espérons que le conseil de ville saura comprendre la raison et faire toutes les concessions compatibles avec l'intérêt bien entendu de la communauté.

Nous avons déjà assez de rivaux comme cela, et des rivaux puissants, énergiques, persévérants; ne les laissons pas détourner à leur profit un commerce qui nous revient de droit, dont nous ne pouvons nous passer et qui tout en étant favorable aux intérêts de notre port, fait en même temps les affaires de la vallée du Mississippi.

C'est en montrant libérales envers les grandes compagnies que presque toutes nos grandes villes sont arrivées au degré de prospérité où nous les voyons et que nous leur envions. Ne laissons pas échapper l'occasion favorable qui s'offre à nous. Soyons nous-mêmes généreux, mais équitables. Accordons les concessions qui nous paraissent justes et nécessaires et laissons-nous enfin sur cette grande voie large et libérale qui a fait de tout temps la prospérité des grandes communautés commerciales et industrielles.

C'est pour la première fois - nous le constatons avec plaisir - que nous voyons se manifester, sur ce sujet, une unanimité d'opinion dans la Presse et dans le public. On est fatigué de ce système de grappillage exercé sur chaque privilège que l'on accorde - grappillage qui ne profite à personne et entrave toutes les entreprises. Ce n'est certes pas le moment pour le Conseil de se montrer revêche et rapace.

Don priver du riche Américain J. Pierpont Morgan à l'hôpital d'Aix-les-Bains. Lyon, France, 1er mai - J. Pierpont Morgan, le banquier américain qui fit une cure à Aix-les-Bains, a fait don d'une somme de 50,000 francs à l'hôpital de cette ville.

Je vous demande pardon, mademoiselle, vous avez dit, de très grosses économies. - Bien! Il doit l'ignorer toujours. Or, si élevé que soit le chiffre de ce qui m'appartient en propre, les revenus de cette somme ne sont pas suffisants pour m'assurer la liberté avec le luxe auquel je suis habituée depuis mon enfance.

NOTRE GRAVURE.

Notre édition de dimanche dernier ayant été vite épuisée, nous reproduisons la gravure qui s'y trouvait, pour permettre à de nombreuses personnes de s'en procurer des exemplaires.

LES Emules de Virginie.

Virginie, qui aime mieux mourir noyée que de se laisser sauver par un matelot insuffisamment habillé, a laissé des émules en divers pays. D'abord, à Rome, où, tout récemment, une étrange aventure s'est produite. Le feu s'était déclaré dans le couvent des Soeurs repentantes du Transtévère. Les voisins s'étaient empressés d'accourir pour porter les premiers secours. On refusa de leur ouvrir la porte. L'incendie augmentait à vue d'œil. Les pompiers arrivèrent à leur tour, frappèrent à la porte. On ne leur ouvrit pas davantage. Les flammes gagnaient toujours. Les pompiers, prenant un parti héroïque, enfoncèrent les portes. Mais, une fois entrés, au lieu d'être accueillis comme des sauveurs, ils furent mal reçus. Les religieuses, impuissantes à les empêcher d'entrer, refusèrent de les aider en quoi que ce fût. Elles s'enfuirent en toute hâte, et, s'étant réunies, se barricadèrent dans une pièce qu'elles ne consentirent à quitter qu'après le départ des derniers pompiers, qui avaient, malgré tout, réussi à éteindre le feu. D'où il suit que, pour les couvents cloîtrés, il faudrait créer un corps spécial de «fire-women», comme on dit qu'il en existe en Angleterre, de «pompières» si l'on peut s'exprimer ainsi... Voilà déjà un assez joli exemple de réserve et de modestie. Mais il y a mieux. Les femmes du village d'Avonnes-lez-Aubert, dans le Nord, ont trouvé le moyen de dépasser de beaucoup, bien qu'elles vivent dans le monde, la pudicité des religieuses transtévères. Elles ont dernièrement décidé qu'elles retourneraient à l'avenir d'être portées en terre par des croque-morts appartenant au sexe masculin, et se sont opposées par la force à l'inhumation d'une d'elles, qui devait être enterrée par des hommes. Il a fallu envoyer la gendarmerie sur les lieux pour mettre fin à cette «grave des mortes». Encore n'y est-on parvenu qu'en leur accordant tout ce qu'elles demandaient. Désormais, ce seront des femmes seulement qui conduiront à leur dernière demeure les femmes d'Avonnes-lez-Aubert. Dans ce pays désormais, selon la parole du poète:

Les deux sexes assisteront chacun de son côté.

A MADAGASCAR.

On télégraphie de Tananarive: «Après la fête populaire des enfants à Tananarive et dans toute l'Émyrne, après les fêtes magnifiques organisées par le Sport-Club pour honorer le général Gallieni avant son départ, le grand concours agricole a complètement réussi. De nombreux produits de l'élevage et des industries ont été primés.

«L'organisation a été fort remarquable; la fête a été très belle.

«En présence d'un grand nombre de gouverneurs indigènes et d'une assistance considérable accourue des provinces de l'Émyrne, même éloignées, le général Gallieni a, dans un kabary d'adieu, prononcé un discours. Il a annoncé son départ et l'arrivée du général Pennequin. Il a résumé les progrès considérables, moraux et matériels, qui ont été si rapidement réalisés.

Alphonse Drouel en était bien, l'embarbouillait dans des remerciements sans que ni tête. Mlle Charlemont lui coupa tout net la parole une fois de plus.

«-Oui! C'est entendu, vous allez m'inonder de votre reconnaissance... Eh bien! otez-vous effusions, elles sont complètement inutiles... Ah! j'oubliais... En dehors de vos remerciements, car je n'ai pas la moindre intention, je vous prie de le croire, de vous faire travailler pour mes beaux yeux... en dehors de vos remerciements, vous pouvez en être certain... dans quatre ou cinq ans, si je suis satisfaite, ce dont je ne doute pas... je vous remettrai à titre de prime une somme de cinquante mille francs qui vous servira de couverture pour jouer à la Bourse d'une façon raisonnable ou en faire l'usage que vous jugerez convenable... Là, apprenez à monter à cheval, car nous ne nous verrons jamais qu'ici... Vous avez compris?... Au revoir...

«Le général a remercié la population de ses chaleureux témoignages de reconnaissance; «Je ne les ai acceptés, a-t-il dit, que parce qu'ils s'adressaient, non à ma personne, mais au gouvernement de la république dont je suis le fidèle et dévoué serviteur.»

Le Journal officiel publie un ordre du jour vibrant de patriotisme que le général adresse au corps d'occupation.

«Si parfois, dit-il, le découragement vous prenait dans les postes lointains, isolés et insalubres où le cœur le mieux trempé peut être momentanément abattu, levez vos yeux vers le drapeau flottant sur les palissades et lisez les mots d'Honneur et de Patrie inscrits sur nos couleurs; ils vous indiqueront le droit chemin.»

Le général Pennequin, forçant les étapes, est attendu à Tananarive.

Arrivée de la canonnière Nashville à Memphis.

Memphis, Tennessee, 1er mai - La canonnière américaine Nashville est entrée à six heures du soir dans le port de Memphis, et au milieu des acclamations étourdissantes de plus de vingt mille personnes a jeté l'ancre près de la rive de l'Arkansas.

L'arrivée du navire de guerre de l'Onclé Sam avait été annoncée; aussi la ville est-elle remplie de visiteurs. Les grands magasins et les résidences sont gaiement décorés à cette occasion.

À quatre heures de l'après-midi le vapeur James Lee portant le maire, les membres du conseil municipal et du comité de réception, a levé l'ancre et, suivi d'innombrables petites embarcations, a lentement descendu le courant à la rencontre de la canonnière.

À l'heure dite la flottille est entrée dans le port, et au milieu des salves et du bruit ardent de centaines de sifflets a vaporé la canonnière «Nashville» à jeté l'ancre.

La salve nationale de vingt et un coups de canon a été alors tirée des hauteurs de Chickasaw, et le navire de guerre a répondu par une salve semblable.

Une réception a été donnée ce soir à l'hôtel Gayoso en l'honneur du capitaine Maynard.

Demain sera un jour de gala. Il y aura dans l'après-midi une parade de toutes les sociétés civiles et un banquet sera donné dans la soirée en l'honneur des officiers à l'hôtel Peabody. Il y aura plusieurs centaines de couverts.

Mardi, les officiers seront reçus au Club d Tennessee, et après une nuit de repos, ils continueront leur voyage au nord.

Toutes les lignes de chemins de fer passant à Memphis ont organisé des trains de plaisir qui amèneront demain des milliers de visiteurs désireux de voir un navire de guerre de l'Onclé Sam.

Arrivée de Rivera à Washington.

Washington, 1er mai - Luis Muñoz Rivera, ancien premier ministre de Porto-Rico, est arrivé à Washington pour discuter avec les autorités les affaires de l'île, particulièrement la détresse commerciale qui y règne.

Accompagné de Senor Gonzalez de Quesada il s'est présenté aujourd'hui chez le général Davis, qui est sur le point de partir pour Porto-Rico dont il est nommé gouverneur général.

Senor Rivera appartient à l'élément libéral de l'île, élément qui appuie fortement l'autorité des États-Unis et cherche à améliorer l'état financier et commercial de l'île.

Il a dépeint la détresse qui y règne et l'état politique anormal des Porto-Ricains qui se trouvent actuellement sans citoyenneté.

Charlemont appliquait immédiatement un cataplasme composé d'un tel nombre de billets de banque que ce qu'elle pouvait avoir de douleur se dissipait sans laisser la moindre trace.

UNE MEDAILLE D'OR A ÉTÉ DÉCERNÉE PAR LE PAPE LÉON XIII, EN RECONNAISSANCE DES QUALITÉS BIEN-FAISANTES DU VIN MARIANI

MARIANI & CIE, 52 W 15th St., New York.

Bagarre entre la police canadienne et des Indiens.

Montgomery, Canada, 1er mai - Dans une expédition d'agents de police canadiens contre les turbulents Indiens de St-Régis, aujourd'hui, un de ces derniers a été tué, deux autres ont été grièvement blessés et quatre arrêtés.

On croit que parmi eux se trouvent le lieutenant B. C. Gilmore et onze hommes de l'équipage de la canonnière américaine Yorktown tombés entre les mains des insurgés le mois dernier à Baler, sur la côte est de l'île de Luçon.

Le major Bell, avec une escouade d'éclaireurs, a pris la ville de Macubea, à quatre milles environ au sud-ouest de Calumpit. Les habitants ont sonné les cloches et ont poussé des vivats.

Retour du Président à Washington.

New York, 1er mai - Le Président McKinley et ses compagnons de voyage, après une soirée tranquille passée à l'hôtel Manhattan, sont partis à minuit pour Washington.

Les pertes des Américains dans la guerre avec l'Espagne.

Washington, 1er mai - Un mémoire comparant les pertes de l'armée américaine dans la guerre avec l'Espagne et les pertes subies du côté de la première année de la guerre civile a été préparé au département de la guerre.

Manille, Philippines, 2 mai, huit heures 25 du matin - Le général Luna, le commandant philippin, en parlementaire, des officiers portant de l'argent et des provisions pour les prisonniers américains.

DERNIERE HEURE.

Parlementaires américains envoyés au général Luna.

Manille, Philippines, 2 mai, huit heures 25 du matin - Le général Luna, le commandant philippin, en parlementaire, des officiers portant de l'argent et des provisions pour les prisonniers américains.

Il s'agit de l'instruction de demander l'échange de ces prisonniers et de s'enquérir de leurs noms.

PROCLAMATION.

L'appelle l'attention des contribuables sur l'élection qui doit avoir lieu le 6 juin, relativement à la question des égouts et du drainage. La loi exige que les registres soient clos 30 jours avant celui de l'élection. Les livres seront clos vers le 6 mai. IL RESTERA ENCORE UNE QUINZAINE DE JOURS PENDANT LEQUEL IL SERA POSSIBLE DE SE FAIRE INSCRIRE.

Ouverture du Congrès Argentin.

Buenos Ayres, République Argentine, 1er mai - La session du Congrès Argentin s'est ouverte aujourd'hui.

Dans son message le président Roca dit qu'un règlement de la question territoriale est en vue, règlement qui assurera la paix et permettra au gouvernement de développer les ressources du pays, ainsi que d'encourager la colonisation de la Patagonie.

Le gouvernement a ajouté M. Roca, poursuivra la politique de stricte économie et se préparera à la conversion graduelle du papier-monnaie.

M. Roca conseille, en outre, la constitution d'une forte réserve métallique à la Banque Nationale.

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Il y avait une très belle salle, dimanche et hier soir, à l'Académie de Musique. On voyait voir à l'œuvre le fameux marin-pugiliste qui doit bientôt dit-on, se mesurer avec le terrible Fitzsimmons, après avoir déjà abattu McCoy, Hier et avant-hier, il avait affaire à Bob Armstrong, un noir. Quant à lui, il est très agile et il se fait curieux de le voir aux prises avec Fitzsimmons. A-t-il des chances de l'emporter? Les avis étaient partagés à cet égard, dans la salle, hier soir.

Avec Sharkey, la direction nous a fait assister aux exécutions de Kelly et Violette, deux chanteurs qui ont eu beaucoup de succès, et de Gus Cooper, un très habile mandoliniste. Puis sont venus l'équilibriste Kitchi, Léona Thurber, une jolie chanteuse, et les deux excellents clowns Rama et Arno qui ont fort amusé toute la salle. Le kinodrome a donné de nombreuses vues très intéressantes.

«Northern Lights» est un drame militaire. La scène se passe dans les déserts du Montana, à l'époque où le général Custer a été entouré par les bandes d'indiens et a été massacré après avoir été vaincu.

Il faudrait bien du temps pour raconter ce drame très mouvementé, où il y a des scènes d'amour et de dévouement, des scènes de passion et de lâcheté, et qui tient le public constamment en haleine.

La pièce a été fort bien interprétée par la troupe de M. Hopkins. Nous ne pouvons qu'envoyer des éloges à M. Farrell, superbe dans son rôle d'indien, John Swifwind, à MM. Beckwith, Mason et Keob, à Miss Crowell et à Miss Lanout.

La partie vaudeville a parfaitement réussi, et Ferguson et Brown, Hellman et Lavelle ont enlevé les braves de toute la salle.

La semaine qui commence sera certainement fructueuse pour les artistes et la direction.

WEST END.

L'ouverture du West End a eu lieu dimanche dernier, devant une foule énorme. Des 4 heures, la vaste plateforme commençait à se remplir.

Le concert a commencé à 6 heures et demie. La troupe Perkins, car ce n'est pas simplement un orchestre que nous a amené M. Perkins, comprend des chanteuses, des chanteurs et de brillants solistes, soprano, alto, ténors et basses. Nous avons aussi remarqué un excellent quartette de trombones.

Les morceaux de chant en plein air ont été accueillis avec chaleur par le public.

Nous croyons à un grand succès de l'orchestre Perkins; mais pour Dieu, que la compagnie du West End augmente ses moyens de transport. Le retour a été difficile et pénible pour bien des auditeurs.

M. Charley et l'Opéra Français.

Nous avons reçu, hier soir, la visite de M. Charley, le directeur de l'Opéra Français à la Nouvelle-Orléans, de retour de St-Louis, de Chicago, de Montréal. Il a, avec sa troupe, que nous avons tous applaudie, dont nous avons tant regretté le départ, traversé toute l'Amérique du Nord, en véritable triomphateur. Impossible de se faire une idée des succès enlevés par cette troupe, la meilleure, incontestablement, et la plus complète que nous ayons jamais eue. L'Opéra Français est décidément adopté dans le nord, grâce à cette triomphale tournée; mais succède obligé: il place M. Charley dans une situation tout à fait nouvelle, à laquelle il ne s'attendait pas. Il a maintenant ses entrées dans les grandes villes du Nord et de

Et quand elle s'était vue à la tête de six cent mille francs, elle s'était dit que cet argent devait lui rapporter une forte somme et elle s'était mise aussitôt à rêver d'une combinaison plus compliquée.

Le hasard l'avait servi à souhait. Un certain jour que, devant aller au théâtre, elle dit à son bonhomme de valet dans l'un des grands restaurants de Paris, elle avait eu pour voisins de table deux jeunes gens auxquels elle tournait le dos, et qui, par conséquent, ne pouvaient l'apercevoir, ne lui accordaient aucune attention.

Ces deux jeunes gens étaient Alphonse Drouel et un de ses clients, un de ceux-là pour qui il faisait quelques opérations chez son patron. L'une d'elles avait brillamment réussi, le client ne pouvait croire qu'il avait pu se procurer un joli bénéfice.

Et le gagnant félicitait le jeune commis de son flair.

«-Mais! vous ne voyez donc pas que je suis profondément malheureux?... -Je n'y puis rien!... et ce n'est pas une raison pour que je sois malheureux aussi!... -Et alors, la fantastique tarentelle qu'ils exécutaient à eux trois au travers du monde entier commençait de plus belle, jusqu'à une nouvelle exaspération du duc, qui se remettait à tirer sur sa longue sans pouvoir parvenir à la briser.

En utilisant un système sus-cité, et qui ne comportait aucun aléa, on comprendrait aisément combien avait pu grossir le trésor d'épargne de Mlle Charlemont.

«-Mais! c'est bien simple... Je suis majeure... complètement maîtresse de moi-même!... Vous n'avez qu'à dire un mot, je vous débarrasserai de ma personne... Je vous laisserai même Miss Graham!... Ah! de cette solitude, de cet abandon, le maniaque millionnaire

rapidement augmenter sa masse. La soif de la créature avare, qu'elle soit fille, qu'elle soit femme, homme, vieillard, ne peut être comparée qu'à la soif du sable! Elle s'était mise à jouer. Et lord Lyford, de plus en plus emporté par l'extinguible passion qui le desséchait, ne pouvait se passer de la présence d'Isabel, elle le traînait à sa suite dans tous les endroits où l'on joue.

C'est ainsi que Mlle Charlemont, littéralement piquée de la tarentule, quittait Fontarabie, Saint-Sébastien et Aix pour Monaco et Nice... dans tous les casinos où les femmes peuvent jouer. De là, elle repartait encore pour les stations balnéaires du Levant, à Buyuc-Déré, à Beycos, le long du Bosphore, infatigable, enragée.

Et vraiment sa combinaison n'était ni compliquée, ni de compréhension ardue.

«-Mais! vous ne voyez donc pas que je suis profondément malheureux?... -Je n'y puis rien!... et ce n'est pas une raison pour que je sois malheureux aussi!... -Et alors, la fantastique tarentelle qu'ils exécutaient à eux trois au travers du monde entier commençait de plus belle, jusqu'à une nouvelle exaspération du duc, qui se remettait à tirer sur sa longue sans pouvoir parvenir à la briser.